

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mercredi 11 et jeudi 12 mai 2022 – 20h30*

# Orchestre de Paris

Paavo Järvi  
Joshua Bell



PHILHARMONIE DE PARIS  
ORCHESTRE  
DE PARIS

# Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

---

**mai** Mercredi 18 et jeudi 19  
20H30

**Maurice Ravel**

La Valse

**George Gershwin**

Concerto en fa

**Béla Bartók**

Concerto pour orchestre

**Manfred Honeck** DIRECTION

**Igor Levit** PIANO

Trois visages de la modernité sont réunis dans ce concert conçu comme un véritable feu d'artifice. De part et d'autre du réjouissant *Concerto en fa*, chef-d'œuvre orchestral de Gershwin et fusion réussie entre la musique classique savante et le jazz, le *Concerto pour orchestre* de Bartók met en valeur tous les pupitres avec autant de virtuosité que de vitalité, quand l'apothéose de *La Valse* de Ravel contribue à révolutionner l'écriture orchestrale.

**Mercredi 25**

CONCERT VOCAL – 20H30

**Johannes Brahms**

Liebesliederwalzer

Zigeunerlieder

**Wilhelm Stenhammar**

Deux Poèmes d'Oscar Levantin

**Chœur de l'Orchestre de Paris  
Étudiants du Conservatoire de Paris**

(département des disciplines  
vocales)

**Marc Korovitch, Ingrid Roose** DIRECTION

**Anne Le Bozec, Flore Merlin** PIANOS

Le diptyque formé par les *Liebesliederwalzer* (Chansons d'amour en forme de valse) et les *Zigeunerlieder* (Chansons tsiganes) de Johannes Brahms est un pilier du chant choral. Restituer la poésie intérieure qui s'en dégage est un défi. Deux pièces du compositeur suédois Wilhelm Stenhammar ajoutent une note de solitude et d'introspection à ce programme passionnément romantique.

COPRODUCTION CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE  
MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS, PHILHARMONIE DE PARIS

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

TARIF UNIQUE 22 €

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE



**Mercredi 8 et jeudi 9**

20H30

## **Misato Mochizuki**

Intrusions (création de la nouvelle version)

## **Marco Stroppa**

Come Play With Me (création de la nouvelle version)

## **Philippe Manoury**

Ring

**Lin Liao** DIRECTION

**Carlo Laurenzi, Robin Meier**

ÉLECTRONIQUE IRCAM

Philippe Manoury fête ses 70 ans avec son monumental *Ring*, pour grand orchestre spatialisé, plaçant l'auditeur au cœur du son. À l'occasion d'un voyage sonore inédit, le déroutant «concerto pour haut-parleur» de Marco Stroppa promet d'envisager les rapports orchestraux sous un angle nouveau. Ce dialogue avec l'électronique est au centre de la poétique de Misato Mochizuki, à l'honneur également dans le cadre du festival ManiFeste de l'Ircam.

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU, PHILHARMONIE DE PARIS DANS LE CADRE DE MANIFESTE-2022, FESTIVAL DE L'IRCAM

**TARIF UNIQUE 42 €**

**SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE**



*Paavo Järvi dirige ces concerts  
avec le concours exceptionnel de cinq musiciennes venues  
de l'Orchestre de chambre de Kyiv, de l'Orchestre symphonique  
de la Philharmonie nationale d'Ukraine, de l'Ensemble national de solistes  
de la Kyivska Camerata et de la Philharmonie d'Odessa.*

# Programme

MERCREDI 11 ET JEUDI 12 MAI 2022 – 20H30

**Antonín Dvořák**

*Concerto pour violon*

ENTRACTE

**Jean Sibelius**

*Symphonie n° 7*

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie n° 8*

**Orchestre de Paris**

**Paavo Järvi**, direction

**Joshua Bell**, violon

**Andrea Obiso**, violon solo (Invité)

FIN DU CONCERT: 22H15

# Les œuvres Antonín Dvořák (1841-1904)

## Concerto pour violon en la mineur, op. 53

**Allegro ma non troppo. Quasi moderato**

**Adagio ma non troppo**

**Allegro giocoso ma non troppo.**

**Composition** : 1879-1880 (révisé en 1882),

**Création** : le 14 octobre 1883 à Prague, sous la direction de Moric Anger, avec Frantisek Ondriček en soliste.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : 32 minutes



“ La conception de la forme, chez Dvořák, doit beaucoup à Beethoven et Brahms, mais il remplit cette forme avec des mélodies qui ont une indiscutable saveur tchèque et avec une jovialité que très peu de compositeurs possèdent.

Peter Laki (musicologue hongrois)

C'est dans la noble demeure du prince Alain de Rohan, dans la campagne tchèque, que Dvořák passa l'été 1879, mettant en chantier un concerto pour violon qu'il destinait au célèbre virtuose Joseph Joachim, créateur du *Concerto* de Brahms. Bien qu'il ne joua finalement jamais l'œuvre, Joachim préconisa des transformations que le

compositeur, pourtant lui-même altiste et violoniste, s'empressa d'effectuer. Avec sa densité et son recours fréquent à des thèmes populaires, le *Concerto pour violon* de Dvořák, même s'il est moins souvent joué que ceux de Brahms ou Tchaïkovski, demeure assurément l'une des pièces maîtresses du répertoire de l'instrument. Contemporain des *Rhapsodies slaves*, des *Danses slaves*, mais aussi de la *Symphonie n° 6*, elle aussi caractérisée par son « slavisme », il fut créé à Prague le 14 octobre 1883 par Frantisek Ondriček. Après

quelques mesures introductives de l'orchestre, le premier mouvement, *Allegro ma non troppo*, confie au soliste toute sa chaleur mélodique. Malgré l'inévitable présence de formules virtuoses, c'est l'imagination thématique qui est constamment mise en valeur. À la fin du mouvement, un court intermède, *Quasi moderato* – l'un des plus beaux moments de la partition –, conduit tout droit au second mouvement. C'est donc sans transition que s'enchaîne l'*Adagio ma non troppo*, qui frappe là encore par la noblesse de son inspiration mélodique et la longueur majestueuse de ses phrases. Il comporte notamment deux sections plus dramatiques, la première confiée au violon, la seconde à l'orchestre, offrant au soliste un peu de répit dans une œuvre où il n'en a guère. On notera, à la fin, l'admirable passage où le violon engage un dialogue quasi fantomatique avec deux cors. D'inspiration populaire, le *Finale, Allegro giocoso ma non troppo*, invite résolument à la danse. Il se caractérise par un rythme contrarié de « furiant » (danse tchèque vigoureuse caractérisée par son rythme vif et ses changements soudains de tempo et d'ambiance, de deux temps à trois), grâce auquel le soliste entraîne l'ensemble de l'orchestre dans sa verve. Lors de la reprise, les hautbois soutenus par les violoncelles se livrent à une imitation des « dudy » (sorte de cornemuses tchèques), accentuant encore, avec des accents légèrement plus nostalgiques de « dumka » (sur ce terme d'origine ukrainienne, Dvořák a fondé une forme musicale que l'on retrouve souvent dans ses compositions sur des thèmes slaves, entre mélancolie et frénésie), le caractère folklorique de l'ensemble.

Frédéric Sounac

---

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1983, où il fut interprété par Kyung-Wha Chung (dir. Emmanuel Krivine). Lui ont succédé depuis Thomas Zehetmair (dir. Christoph Eschenbach) en 2000, Roland Daugareil (Premier violon solo de l'Orchestre de Paris) (dir. Marek Janowski) en 2004 et Josef Špaček (dir. Krzysztof Urbański) en 2018.

## EN SAVOIR PLUS

- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Paris, Éd. Fayard, coll. « Les Chemins de la musique », 2004.
- Annie Thirion, *Antonín Dvořák, sa vie, son œuvre*, Éditions Annie Thirion, 2003.
- Alain Chotil-Fani et Éric Baude, *Antonín Dvořák, un musicien par-delà les frontières*, Paris, Éditions Buchet-Chastel, coll. « Musique », 2007

# Jean Sibelius (1865-1957)

## *Symphonie n° 7 en ut majeur, op. 105*

**Composition :** Esquissée vers 1914-1915, terminée le 2 mars 1924.

**Création :** à Stockholm, le 24 février 1924, sous la direction du compositeur.

**Effectif :** 2 flûtes (jouant aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

**Durée :** environ 22 minutes

“ La musique commence où finissent les possibilités du langage.

Jean Sibelius

Suivant la *Sixième* d'un an tout juste, la *Septième* et dernière symphonie de Sibelius trouve – comme sa devancière – son origine dans la glorieuse

*Cinquième*, aux esquisses de laquelle son thème principal se trouve mêlé. Si différentes soient-elles les unes des autres, les trois dernières symphonies découlent de fait d'une seule et même source, de laquelle ne devait initialement sortir que la *Cinquième*. C'est par la suite que Sibelius imagina de tirer deux nouvelles œuvres de matériaux délaissés de celle-ci, lorsqu'après avoir retiré la deuxième version de la *Cinquième*, il entreprit finalement de la refondre intégralement (« Ai en tête les *Symphonies VI et VII*, confie-t-il ainsi à son journal en décembre 1917. Ainsi que la révision de la *Symphonie V* »).

Après la *Sixième*, ce que Sibelius tira toutefois de ces esquisses délaissées, ce fut moins une symphonie au sens habituel du terme, qu'un long mouvement symphonique coulé en un seul bloc, auquel le compositeur préféra d'abord pour cette raison donner le titre de *Fantasia Sinfonica*, sous lequel la *Septième Symphonie* fut effectivement créée en 1924. Sibelius devait toutefois abandonner aussitôt ce titre, pour replacer l'œuvre dans la haute lignée de ses symphonies, à laquelle cette singulière *Septième* devait mettre un point final inattendu. Pris d'un scrupule autocritique « hors de proportion » (selon ses

propres mots), Sibelius ne devait plus composer en effet que quelques pièces isolées après *Tapiola*, son ultime poème symphonique, composé deux ans plus tard (1926). Le mystère devait ainsi rester entier d'une huitième symphonie entreprise au début des années trente, à laquelle Sibelius travailla longtemps, mais dont il brûla le manuscrit peu avant sa disparition, quoique l'œuvre fût probablement très avancée, sinon achevée.

Coulée en un ample bloc monolithique, la *Septième Symphonie* apporte un point final particulièrement glorieux à la somme symphonique du maître finlandais, qu'elle semble

dominer d'un aplomb olympien. Véritable métamorphose orchestrale, l'œuvre roule une matière sonore en perpétuelle évolution, sillonnée par un thème solennel clamé aux cuivres, dont les réapparitions régulières viennent découper les principaux épisodes. L'ensemble de l'architecture est fondé sur une série de contrastes francs (stylistiques, mélodiques, harmoniques), auxquels contribue l'opposition fondamentale d'un tempo *adagio* (sur lequel l'œuvre s'ouvre et se termine) et d'un tempo vif de *scherzo* (qui marque le centre de la symphonie).

Bien des contemporains  
confectionnent des cocktails  
très sulfureux ; je vous offre  
une eau pure et froide.

Jean Sibelius

Alain Galliani

---

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Septième Symphonie* de Sibelius est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 2000 où elle fut dirigée par Vladimir Ashkenazy. Paavo Järvi lui a succédé en 2011 et 2021.

## EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Paris, Éd. Fayard, 2004
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2005
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, Éditions Bleu nuit, 2005
- Richard Millet, *Sibelius, les cygnes et le silence*, Paris, Éd. Gallimard, 2014
- Site internet [Sibelius One](#) (en anglais)

# Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## Symphonie n° 8 en fa majeur, op. 93

**Allegro vivace e con brio**  
**Allegretto scherzando**  
**Tempo di menuetto**  
**Finale : Allegro vivace**

**Composition** : 1812.

**Création** : le 27 février 1814, à Vienne, sous la direction du compositeur.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 27 minutes.

“ *L'Andante [sic] scherzando* est une de ces productions auxquelles on ne peut trouver ni modèle ni pendant : cela tombe du ciel tout entier dans la pensée de l'artiste ; il l'écrit tout d'un trait, et nous nous ébahissons à l'entendre.

Hector Berlioz, *À travers chants*

Quelques années après la composition presque simultanée des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, composées entre 1805 et 1808, Beethoven mène à bien un diptyque non moins contrasté en composant presque parallèlement ses *Septième* et *Huitième Symphonies*, aussi dissemblables l'une de l'autre que les deux précédentes l'avaient été. Moins fameuse que la *Septième* (entreprise au début de hiver de 1811 et

achevée en mai 1812), la *Huitième Symphonie* fut ébauchée avant, et rédigée pour l'essentiel durant le fameux été que Beethoven passa à Toeplitz (juillet-septembre 1812), marqué par deux des événements les plus commentés de sa biographie : les fameuses rencontres avec Goethe, et la rédaction de la lettre à l'« Immortelle bien-aimée », dont l'identité mystérieuse a suscité tant de supputations. Elle fut achevée à Linz où, sur le chemin du retour, Beethoven

prit le temps de s'arrêter encore un mois (octobre), séjournant chez son frère Johann. C'est une œuvre pleinement achevée que Beethoven ramena dès lors à Vienne, où il parvint le 9 novembre 1812. Dix ans s'écouleront avant qu'il n'entreprenne l'ultime et colossale *Neuvième* (1822-1824). Entre les deux hautes réalisations que constituent l'éblouissante *Septième* et la titanesque *Neuvième*, la *Huitième Symphonie* n'a jamais joui auprès du public que d'un succès poli, dont témoigne l'accueil peu enthousiaste que l'œuvre reçut au soir de sa création viennoise. Au regard des émotions extrêmes auxquelles nous ont habitué les plus fameuses réalisations de Beethoven, la *Huitième* revendique de fait un néoclassicisme d'une tranquillité plutôt inattendue, nous ramenant à ce qui est sans doute l'une des convictions fondamentales de Beethoven, et peut-être même sa foi première : la vocation naturelle de l'Homme au bonheur — certitude que la fuite perpétuelle de ce bonheur dû n'a fait qu'aiguiser plus encore. C'est cette conviction primordiale qui anime la *Huitième Symphonie*, comme elle éclairera plus tard les ciels grandioses de l'*Hymne à la joie*, sous lesquels se conclut la *Neuvième Symphonie*. Elle explique la prédilection que le compositeur montra toujours pour cette « petite symphonie » (Beethoven dixit), incompréhensible sans cela.

Délicate et gracieuse, la *Huitième Symphonie* s'entoure par ailleurs d'une malice qu'on ne peut ignorer sans méconnaître l'œuvre. L'ironie vise tout particulièrement Rossini, qui remportait alors à Vienne tous les suffrages, dont l'art et la manière se trouvent ici parodiés avec un humour délicat (dans les deuxième et quatrième mouvements tout particulièrement). De dimension modeste, cette symphonie olympienne et souriante renoue ainsi avec le bonheur idéal des chefs-d'œuvre de Haydn, perlés d'une écriture claire et nerveuse, et d'une bonne humeur partout régnante. En quatre mouvements, l'œuvre reprend la forme de la symphonie classique, respectant notamment le traditionnel menuet (troisième mouvement), que Beethoven avait pourtant pris l'initiative, depuis sa *Deuxième Symphonie*, de remplacer par un scherzo. Point de mouvement lent, toutefois, dans cette œuvre avant tout pétillante, où l'habituel *Andante* (deuxième mouvement) est remplacé ici par un *Allegretto* sautillant, dont la pulsation en tic-tac veut à la fois parodier Rossini et rendre hommage à l'invention d'un outil que Beethoven fut parmi les premiers à adopter : le métronome, mis au point par le facteur viennois Johann Nepomuk Maelzel (1772-1838), ami du compositeur. Après un scherzo rustique et pastoral, l'œuvre se lance dans un *Finale* plus rossinien que nature, enchaînant refrains et couplets dans une ronde d'une vivacité tout en finesse et en lumière.

---

## **L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE**

La *Huitième* de Beethoven est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972, où elle fut dirigée par Paul Paray. Lui ont succédé depuis Guido Ajmone-Marsan en 1973, Daniel Barenboim en 1977, 1981 et 1982, Erich Leinsdorf en 1986, Alain Lombard en 1989, Günther Herbig en 1992 et 1993, Wolfgang Sawallisch en 1997 et 1999, Michael Gielen en 2000 et Guennadi Rozhdestvensky en 2005.

## **EN SAVOIR PLUS**

- Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin, *Beethoven*, Paris, Bleu nuit éditeur, coll. Horizons, 2016.
- Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual, *Beethoven et après*, Paris, Éditions Fayard/Mirare, 2020.
- Michel Lecompte, *Guide illustré de la musique symphonique de Beethoven*, Paris, Éditions Fayard, coll. Les Indispensables de la musique, 1995.

# Le saviez-vous ?

## *Sibelius et la musique symphonique*

Ses sept *Symphonies*, ainsi que des pièces comme *Karelia* ou *Kullervo* contribuent à faire de Sibelius, hors de tout folklorisme facile, un chantre du paysage national. Amples, animées d'un panthéisme dont la modernité fut longtemps sous-estimée, elles ont logiquement pris le pas sur sa production dans le domaine concertant, qui, malgré l'influence précoce de Tchaïkovski, demeure plus modeste. Violoniste lui-même, c'est vers son instrument de prédilection que Sibelius dirigea ses efforts dans le domaine concertant : on compte ainsi les six *Humoresques pour violon et orchestre* (op. 87 et op. 89), ainsi que deux *Sérénades* (op. 69), et bien sûr le célèbre et populaire *Concerto en ré majeur* (op. 47), seule œuvre concertante d'envergure capable de rivaliser avec ses grandes pages symphoniques.

Libéré de l'influence de Tchaïkovski, n'imitant jamais un Wagner pour lequel il éprouvait pourtant de l'admiration, il développa un univers musical particulièrement dense et original, voire intrépide, qui le rendit imperméable aux « avant-gardes », et lui valut une réputation de conservatisme. Rien d'académique, pourtant, dans la vaste production symphonique de ce solitaire parfois farouche, animé d'un panthéisme hermétique, dont la popularité a trop souvent dissimulé les audaces et l'authentique modernité.

*Frédéric Sounac*

# Le saviez-vous ?

*Les symphonies de Beethoven*

Héritier de ses maîtres classiques, dont il conserve souvent la nomenclature orchestrale, Beethoven « inventa » littéralement la symphonie romantique, en conférant au genre des dimensions, une organicité, une intensité inédites : tous les grands symphonistes – Mahler, Bruckner, Chostakovitch (pour ne citer qu’eux) – en procèdent directement.

Ainsi, s’il ménage évidemment des progressions et n’est en rien monolithique, le massif des neuf symphonies beethovéniennes demeure-t-il un ensemble culturel à l’autorité inégalée, dont l’interprétation constitue pour un orchestre – et pour un chef – un défi sans cesse renouvelé. La *Troisième* (« *Eroïca* »), la *Cinquième*, avec ses fameux coups « du destin », la *Sixième* (« *Pastorale* »), la *Septième*, avec son hypnotique *Allegretto*, la *Neuvième*, à elle seule un mythe, jouissent sans doute d’une aura particulière, mais il n’est en vérité pas une note de l’ensemble qui ne trahisse la cohérence, la fabuleuse et fertile économie de moyens, la pensée musicale, instantanément reconnaissable, du maître de Bonn.

*Frédéric Sounac*

# Les compositeurs

## Antonín Dvořák

Né dans une famille modeste où les moments de loisir étaient largement consacrés à la musique, Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après avoir suivi les cours de l'École d'orgue de Prague, il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire (1862-1871), où il joue sous la baguette de Smetana. Il commence également à composer : parti du romantisme classique, il s'oriente vers la nouvelle école allemande. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche aussi du folklore. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, le compositeur perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Symphonie n° 6*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 lui vaut sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes

britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Symphonie n° 7*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). La faveur anglo-saxonne conforte la renommée internationale de Dvořák. Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, Dvořák est invité à diriger le Conservatoire national de New York et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »*, le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or* et *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de fées produit *Le Diable et Catherine* ; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armida*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la

mélodie, la cantate et la musique sacrée – et par son approche différente de l’opéra et du poème symphonique, orientée vers la ballade

et le conte dans ses meilleures réussites. Dvořák meurt brutalement à Prague le 1<sup>er</sup> mai 1904.

# Jean Sibelius

Né le 8 décembre 1865 dans la petite ville de Hämeenlinna (Finlande), Johan Sibelius, qui préférera se faire appeler Jean, apparaît dans un pays soumis, simple annexe de l’empire russe. Son père, médecin, décède quand il a deux ans et demi, victime de ses excès. Johan apprend le violon ; bachelier, il commence des études de droit qu’il abandonne rapidement : en effet, il est déjà inscrit à l’Institut de Musique d’Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l’élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l’orchestre ; la *Troisième Symphonie* de Bruckner lui fait grande impression. L’étudiant festoie sans retenue : il sera toujours très dépensier. Il compose sa première œuvre orchestrale, *Kullervo*, dont la création à Helsinki le 28 avril 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Peu après, Sibelius épouse Aino Järnefelt, issue d’une ancienne famille finnoise très patriote et sœur d’un chef d’orchestre ; elle lui donnera six filles. Ainsi commence une première période créatrice,

d’influence légendaire, sans citations de folklore, mais riche en atmosphère : *En Saga*, *Karelia*, *Lemminkäinen* (incluant *Le Cygne de Tuonela*), *Première Symphonie*, *Finlandia* (1892-1899). Sibelius, sous ses airs de grand bourgeois, est très perméable au magnétisme de la nature et quelque peu mystique. Ami du chef Kajanus, il fréquente le groupe Symposium, adonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées) et immortalisé par un fameux tableau d’A. Gallen-Kallela (1894). En 1897 le gouvernement finlandais semi-indépendant accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu’à la fin de sa longue vie, mais qui ne lui suffira jamais. Après un voyage en Italie, il désire se dégager du nationalisme ; il s’associe à un nouveau groupe finlandais, Euterpe, qui prône l’ouverture de la musique aux influences étrangères, tout en buvant allègrement.

Alarmée par son alcoolisme, Aino convainc son mari de s’installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Sibelius est aidé par un ange gardien, le Baron Carpelan, qui sait réunir en sa faveur dons et subsides. C’est ainsi qu’il peut se construire une magnifique maison

à Järvenpää, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki : il la nomme Ainola, en hommage à sa femme, et y habitera de 1904 à sa mort. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige lui-même ses œuvres les plus importantes.

Les pages contemporaines de cette heureuse installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort* (incluant la *Valse triste*), *Pelléas et Mélisande*, la *Troisième Symphonie*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Echo*... En 1908 Sibelius est opéré d'une tumeur à la gorge : très inquiet, il cesse de boire et de fumer pendant plusieurs années. Le quatuor *Voces intimae*, la *Quatrième Symphonie* témoignent d'un parti-pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. L'année 1917, avec la révolution russe, signe l'indépendance politique de la Finlande ; mais aussitôt après, les Finlandais eux-mêmes s'entredéchirent dans une guerre civile jusqu'en mai 1918. Quelque peu menacé par les événements, Sibelius s'absente provisoirement à Helsinki dans la clinique psychiatrique tenue par son frère. Puis, la paix revenue, il retrouve ses repères : ses fresques finnoises, ses monuments symphoniques sont hautement estimés dans son pays, mais aussi très goûtés à l'étranger : Toscanini le dirige en Italie, Sir Henry Wood en Angleterre : il fera six séjours dans ce dernier pays. Sibelius entre dans le remuant et iconoclaste vingtième siècle en restant attaché à ses modèles, Beethoven,

Brahms, Reger, Bruckner ; son écriture granitique ou brumeuse, tournée vers son mystère intérieur, a ses fidèles inconditionnels ainsi que ses contempteurs. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Cinquième Symphonie* (1919), *Sixième* et *Septième* (1923 et 24), jusqu'à ses dernières œuvres marquantes, le poème symphonique *Tapiola*, et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). Puis, au milieu de la soixantaine, sa tendance naturelle à douter de lui s'accroît, et il choisit de se taire. En 1940, plusieurs manuscrits sont jetés au feu, à l'indignation d'Aino. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitsky, est détruite en 1945. La Deuxième Guerre fait horreur à Sibelius, et l'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante qui ne lui correspond nullement. Le compositeur, entouré d'une famille nombreuse, ne bouge pratiquement plus d'Ainola et devient un vieux gentleman plein de charme ; il se tient très au courant des tendances musicales en écoutant la radio. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt subitement et sans souffrances à 92 ans, d'une hémorragie cérébrale, le 20 septembre 1957 ; 17 000 personnes viennent saluer sa dépouille, qui repose dans le jardin d'Ainola.

# Ludwig van Beethoven

Les dons musicaux du petit Ludwig, né à Bonn en décembre 1770, inspirent rapidement à son père, ténor à la cour du prince-électeur de Cologne, le désir d'en faire un nouveau Mozart. Ainsi, il planifie dès 1778 diverses tournées... qui ne lui apporteront pas le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe, qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs au cours de sa vie, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » (n° 8), mais aussi le *Concerto pour piano n° 1*, parfaite vitrine

pour le virtuose, et la Première Symphonie, créés tous deux en avril 1800 à Vienne. Alors que Beethoven semble promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le « testament de Heiligenstadt », lettre à ses frères jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n°s 12 à 17* : « *Quasi una fantasia* », « *Pastorale* », « *La Tempête* »...). Le *Concerto pour piano n° 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805 ; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovsky » op. 59* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus

sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « *Lettre à l'immortelle bien-aimée* », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La

décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX<sup>e</sup> siècle) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827 ; dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

# Les interprètes

## Paavo Järvi



© Kaupo Kikkas

Paavo Järvi occupe actuellement les fonctions de chef principal de l'orchestre de la Tonhalle de Zurich et du Symphonique de la NHK de Tokyo, comme celles de directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et de l'Orchestre du Festival d'Estonie, dont il est également fondateur. Il est également chef émérite de l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, directeur musical émérite de l'Orchestre symphonique de Cincinnati, et conseiller artistique du Symphonique national d'Estonie. En dehors de ses différents mandats, Paavo collabore en tant que chef invité avec des orchestres comme les philharmoniques de Berlin, Londres et Munich, la Staatskapelle de Dresde ou l'Orchestre de Paris, dont il a été le directeur musical de 2010 à 2016. Au cours de cette saison, Paavo Järvi retrouve bien sûr toutes ces formations, ainsi que les orchestres symphoniques

de Washington et Chicago, les philharmoniques de Los Angeles et de Hong Kong, ainsi que l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort. Comme tous les ans, sa saison s'achèvera par une semaine de concerts et de master-classes donnés dans le cadre du Festival de Pärnu (Estonie), qu'il a fondé en 2011 avec son père, Neeme Järvi. En 2019, Paavo Järvi a été désigné « Chef de l'année » par le magazine allemand *Opus Klassik* et a reçu le Prix du festival de Rheingau pour l'ensemble de sa fructueuse collaboration avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il a reçu un Grammy Award pour son enregistrement des Cantates de Sibelius avec le Symphonique d'Estonie et a été nommé artiste de l'année par les magazines *Gramophone* et *Diapason* en 2015. Il a été fait Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en France pour sa contribution à la vie musicale française et a été décoré de l'Ordre de l'Étoile Blanche d'Estonie. Il a également reçu la Médaille Sibelius en reconnaissance de son travail pour faire connaître le compositeur finlandais dans le monde entier. Parmi les récents enregistrements de Paavo Järvi, mentionnons la *Symphonie alpestre* de Strauss, enregistrée pour sa dernière saison en tant que chef principal de l'Orchestre symphonique de la NHK, ou encore les *Symphonies londoniennes* de Haydn avec Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, gravées au disque après les avoir jouées en tournée et lors de leur résidence à Vienne (parution en 2022).

[paavojarvi.com](http://paavojarvi.com)

# Joshua Bell



© Phillip Knott

Depuis quatre décennies, Joshua Bell poursuit une brillante carrière de violoniste soliste, chambriste, comme de chef d'orchestre et directeur musical de l'Academy of St Martin in the Fields. Parmi les points forts de sa saison 2021-2022, citons les concerts avec l'Academy of St Martin in the Fields qu'il dirige aux BBC Proms 2021 et lors d'une tournée américaine; ses retrouvailles avec l'Orchestre de Philadelphie au violon et à la direction, ou avec l'Orchestre du Minnesota, le Philharmonique de New York et le Symphonique de Boston. En Europe, outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris, il se produit avec le pianiste Shai Wosner, avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et l'Orchestre de la radio suédoise, et effectue des tournées aux côtés du Philharmonique d'Israël et de l'Orchestre de l'Elbphilharmonie-NDR. En 2020, la chaîne PBS a présenté *Joshua Bell: At Home With Music*, un

programme original réalisé sous confinement, avec la complicité de nombreux artistes autour du grand répertoire mais aussi d'arrangements d'œuvres populaires, dont *West Side Story*. Programme gravé ensuite au disque en août 2020 par Sony Classical. Joshua Bell commence le violon à 4 ans, bénéficiant dès 12 ans des conseils de son mentor et professeur, Josef Gingold. Âgé de 14 ans, il fait ses débuts sur la scène internationale avec Riccardo Muti et l'Orchestre de Philadelphie; à 17 ans, il fait ses débuts à Carnegie Hall avec l'Orchestre symphonique de Saint Louis et c'est à 18 ans qu'il signe avec son premier label discographique, Decca, et reçoit le prix Avery Fisher. Au cours des années suivantes, il est désigné comme « Soliste de l'année 2010 » par le magazine *Musical America*, « Jeune leader mondial » par le Forum économique mondial de Davos en 2007, et récompensé par six GRAMMY® Awards. Originaire de l'Indiana, il a reçu de nombreuses distinctions dans cet état, dont celle de « Légende vivante de l'Indiana » en 2000. Joshua Bell s'est produit devant trois présidents américains en exercice, ainsi que devant la Cour suprême siégeant. Il a participé à la première mission culturelle à Cuba du Comité pour les arts et les humanités du président Barack Obama, réunissant des musiciens cubains et américains dans un programme de la chaîne PBS: *Joshua Bell: Seasons of Cuba*, signant le renouveau de la diplomatie culturelle entre Cuba et les États-Unis. Joshua Bell joue le Stradivarius « Huberman » de 1713. [joshuabell.com](http://joshuabell.com)

# Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX<sup>e</sup> siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

[orchestredeparis.com](http://orchestredeparis.com)



Vous êtes  
mélomane?

  
LE CERCLE  
ORCHESTRE  
DE PARIS

## REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger,  
ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

**POUR PLUS D'INFORMATIONS**  
ORCHESTREDEPARIS.COM  
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

*Ou auprès de* **RACHEL GOUSSEAU**  
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79  
rgousseau@orchestredeparis.com

## **Direction générale**

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité  
de la musique – Philharmonie  
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

*Directeur général adjoint*

## **Direction de l'Orchestre de Paris**

Anne-Sophie Brandalise

*Directrice*

Christian Thompson

*Délégué artistique*

## **Directeur musical**

Klaus Mäkelä

## **Premier violon solo**

Philippe Aïche

## **Violons**

Eiichi Chijiwa, 2<sup>e</sup> violon solo

Nathalie Lamoureux, 3<sup>e</sup> solo

Nikola Nikolov, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Philippe Balet, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

## **Altos**

David Gaillard, 1<sup>er</sup> solo

Nicolas Carles, 2<sup>e</sup> solo

Florian Voisin, 3<sup>e</sup> solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

## **Violoncelles**

Emmanuel Gaugué, 1<sup>er</sup> solo

Éric Picard, 1<sup>er</sup> solo

François Michel, 2<sup>e</sup> solo

Alexandre Bernon, 3<sup>e</sup> solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

## **Contrebasses**

Vincent Pasquier, 1<sup>er</sup> solo

Ulysse Vigreux, 1<sup>er</sup> solo

Sandrine Vautrin, 2<sup>e</sup> solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

### **Flûtes**

Vincent Lucas, *1<sup>er</sup> solo*

Vicens Prats, *1<sup>er</sup> solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

### **Petite flûte**

Anaïs Benoit

### **Hautbois**

Alexandre Gattet, *1<sup>er</sup> solo*

Miriam Pastor Burgos, *1<sup>er</sup> solo*

Rémi Grouiller

### **Cor anglais**

Gildas Prado

### **Clarinettes**

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*

Pascal Moraguès, *1<sup>er</sup> solo*

Arnaud Leroy

### **Clarinete basse**

Julien Desgranges

### **Petite clarinette**

Olivier Derbesse

### **Bassons**

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*

Marc Trénel, *1<sup>er</sup> solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

### **Contrebasson**

Amrei Liebold

### **Cors**

André Cazalet, *1<sup>er</sup> solo*

Benoit de Barsony, *1<sup>er</sup> solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

### **Trompettes**

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*

Célestin Guérin, *1<sup>er</sup> solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

### **Trombones**

Guillaume Cottet-Dumoulin,  
*1<sup>er</sup> solo*

Jonathan Reith, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

### **Tuba**

Stéphane Labeyrie

### **Timbales**

Camille Baslé, *1<sup>er</sup> solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

*1<sup>er</sup> solo*

### **Percussions**

Éric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

### **Harpe**

Marie-Pierre Chavaroché

# Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

## DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 66%  
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU  
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

## REMERCIEMENTS

---

**PRÉSIDENT** Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

### MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,  
Christelle et François Bertièrre,  
Agnès et Vincent Cousin, Pierre  
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,  
Annette et Olivier Huby, Tuulikki  
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,  
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,  
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-  
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

### MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-  
Pierre Gaben, Thomas Govers,  
Dan Krajcman, Marie-Claire et  
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,  
Michael Pomfret, Odile et Pierre-  
Yves Tanguy.

### MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,  
Catherine et Pascal Colombani,  
Anne et Jean-Pierre Duport, France  
et Jacques Durand, Vincent Duret, S  
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-  
Antoine Grislain, François Lureau,  
Michèle Maylié, Catherine et Jean-  
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle  
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-  
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,  
Agnès et Louis Schweitzer.

### MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,  
Claire et Richard Combes,  
Maureen et Thierry de Choiseul,  
Véronique Donati, Yves-Michel  
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie  
et François Essig, Jean-Luc  
Eymery, Claude et Michel Febvre,  
Bénédicte et Marc Graingeot,  
Christine Guillouet Piazza et  
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,  
Christine et Robert Le Goff, Gilbert  
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,  
Catherine Ollivier et François  
Gerin, Annick et Michel Prada,  
Tsifa Razafimamonjy, Patrick  
Saudejaud, Martine et Jean-Louis  
Simoneau, Eva Stattin et Didier  
Martin, Claudine et Jean-Claude  
Weinstein..

# ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE  
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 60%  
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT  
PAR PERSONNE.**

## CONTACTS

**Claudia Yvars**  
Responsable du mécénat et de l'événementiel  
01 56 35 12 05 • [cyvars@orchestredeparis.com](mailto:cyvars@orchestredeparis.com)

Mécénat des entreprises :  
**Florian Vuillaume**  
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises  
01 56 35 12 16 • [fvuillaume@orchestredeparis.com](mailto:fvuillaume@orchestredeparis.com)

Mécénat des particuliers :  
**Rachel Gousseau**  
Chargée de développement  
01 56 35 12 42 • [rgousseau@orchestredeparis.com](mailto:rgousseau@orchestredeparis.com)



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR [LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR)

**RESTAURANT LE BALCON**  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)  
**01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR**

**L'ATELIER-CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)  
**01 40 32 30 02**

**CAFÉ DES CONCERTS**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)  
**01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM**

**PARKINGS**  
**PHILHARMONIE DE PARIS**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK-RESA.FR**

**LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS